CRITIQUE, concert. PARIS, Théâtre des Champs-Elysées, le 30 avril 2024. BERG / SCHOENBERG / NANTE… LES SIECLES / F. X. ROTH.

C’est un programme résolument orienté vers la modernité – le XXème siècle viennois plus une création – qui était proposé par *Les Siècles* et son chef emblématique, François-Xavier Roth, lors de cette soirée du 30 avril au Théâtre des Champs-Elysées. Ce dernier, micro à la main, a présenté chacune des pièces proposées avant leur interprétation. On ne s’en plaindra pas, tant les explications qui ont été données par ce musicien étaient particulièrement claires, bien que brèves… même si cela a pu un peu affecter la magie du concert.



Commentaires introductifs très utiles pour l'appréhension de ces oeuvres, tant en ce qui concerne la pièce « en création », que les autres, très peu jouées. Ce concert débutait par la création mondiale d'un jeune compositeur argentin **Alex Nante** (né en 1992) : « *A Subtle Chain-Five songs after Ralph Waldo Emerson*« , pour soprano et orchestre. D'une durée de plus d'un quart d'heure, elle ne manque pas de séduction : débutant par une sorte de halo de cordes, comme un souffle, comme un chant incertain tentant de se frayer un chemin, elle s'anime peu à peu. Puis surgit la voix de la soprano, alors que l'orchestre a entonné une sorte de mélopée plaintive. Une musique qui rappelle par moments Bernstein, et un chant qui se souviendrait parfois d'un certain Poulenc. La soprano **Jodie Devos**, bien que souffrante, avait tenu à être présente et a assuré cette création du Premier Lauréat du « Prix Pisar ». Ce prix franco-américain a pour but de soutenir la musique contemporaine et les jeunes compositeurs de 21 à 35 ans. Même

si elle n'a sans doute pas pu exprimer pleinement le talent qu'on lui connaît, chacun aura pu admirer la clarté exceptionnelle de ses aigus et le lyrisme émouvant de son phrasé.

Changement radical avec, toujours en première partie, le « *Kammerkonzert* » d'**Alban Berg** (1885-1935): Concerto de Chambre pour piano, violon et 13 vents, créé à Berlin en 1927, sous la direction d'Hermann Scherchen. Arnold Schoenberg (1874-1951), maître vénéré de l'Ecole de Vienne et du « disciple » Berg en est le dédicataire, le manuscrit de l'oeuvre lui ayant été offert par le compositeur à l'occasion de ses cinquante ans. Cette oeuvre, pleine de symboles introduits à la faveur de la notation musicale germanique (qui utilise les lettres A, B, C et non do, ré, mi, etc.) est en 3 mouvements. La « règle » de trois s'applique ici : référence est faite par l'intermédiaire de motifs musicaux aux fameux trois compositeurs, les trois A (pour Arnold Schoenberg, Alban Berg, et Anton Webern (1883-1945), autre « disciple » de Schoenberg). On observera que ce n'est pas un hasard si le Concerto fonctionne sur 3 « intervenants » : le piano, le violon et les instruments à vents (bois et cuivres).

Pour interpréter cette partition difficile, *Les Siècles* avait sollicité le concours de solistes remarquables : le pianiste **Jean-Efflam Bavouzet** et le violoniste **Renaud Capuçon** ; mais aussi, une phalange de « vents » aguerris à ce type de répertoire… Articulée sur trois mouvements qui s'enchaînent « *Tema scherzoso con variazioni, Adagio, Rondo ritmico con introduzione*« , la pièce est d'une durée d'une bonne demi-heure, le premier mouvement associant le piano et les vents, le second le violon et les vents, enfin le troisième et dernier faisant intervenir l'ensemble des trois protagonistes. D'une grande complexité, cette pièce exige des musiciens virtuoses, lesquels étaient bien au rendez-vous pour exécuter cette pièce singulière…

Nouveau changement après la pause : cette fois c'est un

plateau littéralement submergé de musiciens qui se met en place pour l'interprétation du poème symphonique d'**Arnold Schönberg** « *Pelléas et Mélisande* opus 5, d'après Maeterlinck. Créée en 1905, on se rappellera que le choix de Schoenberg de composer sur l'oeuvre de Maurice Maeterlinck résulte d'un conseil qui lui a été donné par un autre compositeur, Richard Strauss (1864-1949). Il est vrai que lors de sa création la pièce de théâtre de Maeterlinck avait grandement marqué les esprits en Europe. Cette pièce exige un effectif très important, pas moins d'une centaine d'instrumentistes, dont 7 contrebasses, 2 harpes, 3 sections de vents réparties dans l'orchestre, etc. Elle se déploie sur 4 mouvements quasi enchaînés *« lento-allegro*« , « *scherzo-presto*« , « *quasi adagio*« et enfin « *Finale*« , d'une durée de près de 45 minutes. On peut repérer, ça et là, les thèmes de « l'anneau », celui du « destin » omniprésent, qui « circulent » dans l'oeuvre et illustrent le drame.

Composée près de vingt ans avant le *Concerto* de Berg, elle n'en a pas les audaces harmoniques et cherche son chemin entre Malher et… le futur Schoenberg qui « inventera » plus tard le dodécaphonisme. Dans cette oeuvre également singulière, Schoenberg déploie un grand lyrisme sur fond de postromantisme, dans laquelle des séquences intimes côtoient des harmonies puissantes, des valses… Schoenberg y « raconte », à sa façon, le drame de Maerterlinck. Il faut toute la science de l'orchestre que possède **François-Xavier Roth** pour mener à bon port ce mastodonte instrumental, toujours d'une grande homogénéité, jusqu'aux déchaînements sonores du final.

CRITIQUE, concert. PARIS, Théâtre des Champs-Elysées, le 30 avril 2024. BERG / SCHOENBERG… LES SIECLES / F. X. ROTH. Photos (c) Jean-Philippe Raibaud.

VIDEO : F.X. Roth raconte Berg, Schoenberg et Nante à l’occasion du concert du 30/4 au TCE

LES SIECLES : RAVEL ET L’ESPAGNE (L’heure espagnole, Boléro…). Les 21, 22 et 28 mai 2024. Isabelle Druet, Benoît Rameau, Thomas Dolié… François-Xavier Roth.

Rythmes trépidants, transe à peine masquée (et en général, séquence finale de principe dans chaque œuvre ravélienne…), castagnettes furtives mais éclatantes… les partitions de Maurice Ravel dans leur scintillement instrumental, disent cette fascination pour l’Espagne et ses couleurs chatoyantes, ses danses aguicheuses et

racées.

La Carmen de Bizet a tracé un sillon qui perdure jusqu'au début du XXè ainsi ; il est même sublimé par le génie des compositeurs les plus audacieux et inventifs, Debussy et Ravel… Ainsi La Suite n°2 de Daphnis et Chloé (et ses castagnettes à peine audibles mais bien présentes), évidemment Boléro et Alborada del Gracioso…

Révélateurs, inspirés par le thème de cette influence féconde, l'orchestre sur instruments d'époque, **Les Siècles** abordent l'opéra ***L'heure Espagnole*** (1907), comédie onirique et frétillante, délirante, comique et subtile, évoquant les amours fantasques de la belle Concepcion… Symphonique, le répertoire des Siècles s'étend jusqu'au théâtre ; l'Orchestre se dévoile ici en parfait ambassadeur de l'opéra.

La distribution regroupe un cast prometteur : **Isabelle Druet** (Concepcion), **Benoît Rameau**, **Loïc Félix**, **Thomas Dolié**, **Nicolas Cavallier…**). Chaque chanteur est ici un acteur, dans une pièce lyrique qui se fait vaudeville ; où l'orchestre est aussi un personnage de premier plan, distillant en magicien des couleurs et des timbres, des rythmes et des accents, un parfum de légèreté enivrante, de sensualité irrésistible et troublante. Voir obsessionnelle. Soit autant de qualités que l'on retrouve avec un raffinement inouï dans Boléro également au programme du concert, **à Tourcoing, à Paris puis à l'Abbaye Royale de l'Épau**, les **21**, **22** et **28 mai 2024**.

Les Siècles / **François-Xavier Roth**, direction

RAVEL et l’ESPAGNE

Maurice Ravel (1875 – 1937)
L’Heure espagnole (1907)
Alborada del Gracioso (1905)
Rapsodie espagnole (1907)
Boléro (1928)



Interprétation sur instruments français du début du XXe siècle

3 DATES

TOURCOING, Th Raymond Devos
21 mai 2024, 20h30
https://www.lessiecles.com/events/ravel-lespagne/

PARIS, TCE
22 mai 2024, 20h
https://www.lessiecles.com/events/ravel-lespagne-2/

L’ÉPAU, Abbaye Royale (72)
28 mai 2024, 20h30
https://www.lessiecles.com/events/ravel-lespagne-3/

Plus d'Infos sur **le site de l'Orchestre Les Siècles** / François-Xavier Roth : https://www.lessiecles.com/

Distribution / *L'Heure Espagnole*

Isabelle Druet, Concepción, femme de Torquemada
Thomas Dolié, Ramiro, muletier
Loïc Félix, Torquemada, horloger
Benoît Rameau, Gonzalve, bachelier poète
Nicolas Cavallier, Don Iñigo Gomez, riche financier

Les Siècles
François-Xavier Roth, direction

L'intégrale des œuvres de Ravel par Les Siècles et François-Xavier Roth se poursuit sur instruments du début du XXe siècle avec quelques-unes des plus grandes pages du compositeur français. Ce programme varié réunit toutes les influences ibériques de ses productions instrumentales et vocales, avec la fine fleur du chant français. On y retrouve bien sûr la Rhapsodie espagnole, Alborada del Gracioso, l'inénarrable Boléro, mais également et surtout l'un des deux opéras composés par Ravel, L'Heure espagnole, sa « comédie musicale », composée en hommage à son père.

_____

ORCHESTRE LES SIECLES. BERG,

SCHOENBERG (Pelléas et Mélisande), les 28 (Tourcoing) et 30 (PARIS, TCE) avril 2024. Renaud Capuçon, Jean-Efflam Bavouzet, Les Siècles, François-Xavier Roth

Après avoir interprété et gravé le Pelléas et Mélisande de Debussy, Les Siècles abordent la pièce quasi-simultanée d'Arnold Schönberg d'après le texte de Maurice Maeterlinck. Le compositeur autrichien développe un orchestre fourni dans un langage encore post-romantique et tonal. La filiation est évidente avec Berg dont le Kammerkonzert (dédié à Schönberg à l'occasion de son 50ème anniversaire), est ici joué en complicité entre Renaud Capuçon (violon) et Jean-Efflam Bavouzet (piano), fidèles compagnons de route de François-Xavier Roth et de son orchestre

Les Siècles.

Pour ce 3ème rendez-vous symphonique de la résidence des Siècles au TCE, avenue Montaigne, **François-Xavier Roth** met en regard deux grandes figures de l'école de Vienne. **Le Concerto de chambre de Berg** inaugure la période dodécaphonique du musicien. L'extrême rigueur de l'écriture et de l'architecture pour effectif restreint (piano, violon et 13 instruments à vent) est entièrement basée sur un jeu subtil autour du chiffre 3 et ses multiples. Tous les instruments y sont sollicités jusqu'aux limites de la virtuosité.

En seconde partie, place à l'aîné **Schoenberg** et à son poème symphonique ***Pelléas et Mélisande.*** D'une extrême densité polyphonique, elle exige un très important effectif musical.



CONCERT AU TCE : En introduction de ces deux pièces majeures du début du XXe siècle, Les Siècles réalise la création du jeune compositeur argentin **Alex Nante** (né en 1992, il a fait une partie de ses études au conservatoire de Paris où il est diplômé en composition et analyse), premier lauréat du Prix Pisar, Prix initié par la Villa Albertine, la Julliard School de New York et le Théâtre des Champs-Elysées.

Photos (c) DR

RÉSERVEZ vos places directement sur le site de **l'Orchestre LES SIECLES** :
https://www.atelierlyriquedetourcoing.fr/capucon-jean-efflam-bavouzet/

TOURCOING, théâtre municipal Raymond Devos
dimanche 28 avril 2024 – 15h30

https://billetterie.atelierlyriquedetourcoing.fr/agenda/30-pelleas-et-melisande-schonberg?session=30

PARIS, TCE – Théâtre des Champs Élysées
mardi 30 avril 2024, 20h
https://www.theatrechampselysees.fr/saison-2023-2024/orchestres-invites/les-siecles-roth-bavouzet-capucon

Alex Nante (Premier Lauréat du Prix Pisar) / Concert au TCE, PARIS
A Subtle Chain – Five songs after Ralph Waldo Emerson / Création

Alban Berg (1885 -1935)
Kammerkonzert (1923-1925)

Arnold Schönberg (1874 -1951)
Pelleas und Melisande (1902-1903)
Interprétation sur instruments modernes

DISTRIBUTION

Renaud Capuçon, violon
Jean-Efflam Bavouzet, piano

Orchestre Les Siècles
François-Xavier Roth, direction

OPÉRA DE COLOGNE (3, 7, 9, 15, 17 mars 2024) > GOUNOD : Faust (version 1859). Johannes Erath / François Xavier Roth

Dans sa version originale de 1859, Faust de Gounod réinvestit la scène de l'Opéra de Cologne. L'œuvre française d'après Goethe reste un pilier du répertoire lyrique en Allemagne. Le pilier de l'opéra français, après Thomas, avant Bizet et Massenet, mérite toujours les honneurs de la scène lyrique, en particulier outre Rhin. Surtout s'agissant d'un ouvrage emblématique de l'opéra romantique français. La

production est d’autant plus opportune qu’elle s’intéresse à la version « originelle » – de 1859.



Contrairement à la version souvent jouée à l’Opéra de Paris, soit celle de 1869, celle de 1859 privilégie des dialogues inédits, proches du théâtre, qui éclairent le relief de rôles depuis minorés ou écartés (Wagner, Dame Marthe). Ces derniers restituent à l’ouvrage que l’on pensait trop sérieux, une légèreté proche du genre opéra-comique de demi caractère dont le Gounod pas encore réellement célébré, avait la clé. Avec la présence des dialogues, le drame gagne en clarté et précision dramatique. Quand la version actuelle de 1869 fait se succéder des tableaux et des situations pas toujours très progressifs. On y perd certes l’air du Veau d’or de Mephisto pour celui plus ancien et presque rafraîchissant de « Maître Scarabée ».
L’orchestre ne doit jamais sonner pompier dans les tutti, ni couvrir les voix, … surtout transmettre le vertige fantastique et romantique que l’on attend. La direction se doit d’éclairer et exprimer ombres et vertiges romantiques d’un Gounod wagnérien ; germanisme subtil, entre Wagner et Mendelssohn, brillant et élégant (où les valses soulignent les temps forts de l’action dramatique et psychologique), Gounod mérite de belle nuances, des élans roboratifs, de la fluidité active autant qu’incarnée.

Et côté chanteurs ? il faut de la tendresse pour Faust. Comme de la truculence légère et savoureuse chez Méphistophélès que beaucoup (trop) de barytons rendent malheureusement lourd, épais, outrageusement démoniaque… Même naturel enivré pour

Siebel et pour Marguerite, une candeur tendre et ardente, entre noblesse et naturel… Reprise à Cologne de cette mise en scène juste et noire signée Johannes Erath, sous la direction du scrupuleux et inspiré François-Xavier Roth.

Faust de Gounod à l’Opéra de Cologne
Version de 1859
Les 3, 7, 9, 15, 17 mars 2024
Réservez vos places directement sur le site de l’Opéra de Cologne / OPER KÖLN :
https://www.oper.koeln/de/programm/faust/6699#



distribution

ALTER FAUST : JOHN HEUZENROEDER
JUNGER FAUST: YOUNG WOO KIM
MÉPHISTOPHÉLÈS : KARL-HEINZ LEHNER
MARGUERITE : EMILY HINDRICHS / ANNE-CATHERINE GILLET
VALENTIN : MILJENKO TURK
SIEBEL : MAYA GOUR
WAGNER : LUCAS SINGER
MARTHE : REGINA RICHTER
STATISTERIE : STATISTERIE DER OPER KÖLN

CHOR DER OPER KÖLN
GÜRZENICH-ORCHESTER KÖLN

TICKET HOTLINE : + 41 0221 221 28400

VIDÉO TEASER

autres articles classiquenews Opéra de Cologne saison 2023 – 2024 :

Lire aussi notre **entretien avec Hein Mulders, directeur général de l'Opéra de Cologne** à propos des temps forts de la

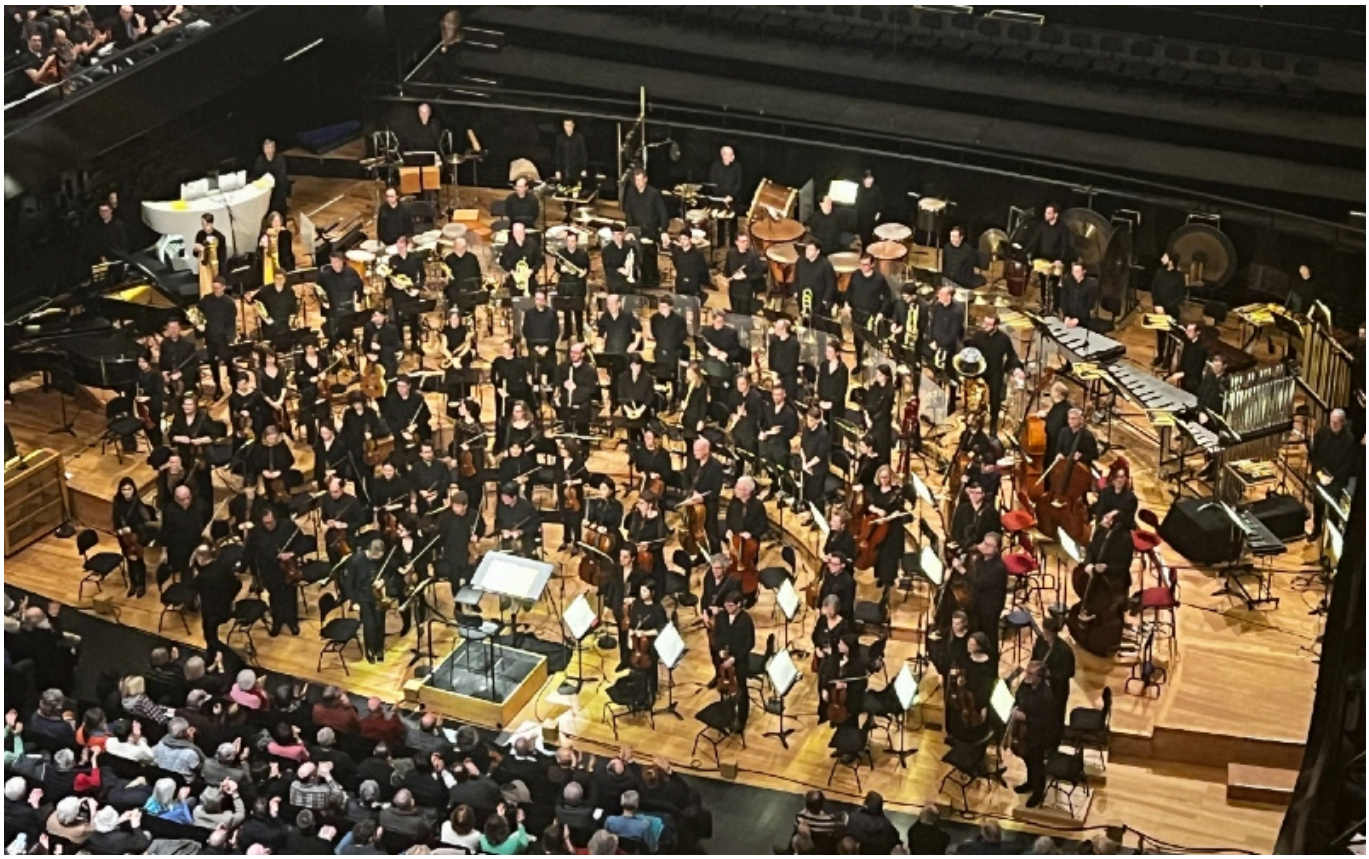
saison 2023 – 2024 : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-hein-mulders-directeur-general-de-lopera-de-cologne-a-propos-de-la-saison-2024-2025/

https://www.classiquenews.com/entretien-avec-hein-mulders-directeur-general-de-lopera-de-cologne-a-propos-de-la-saison-2024-2025/

CRITIQUE, opéra. PARIS, Philharmonie, le 28 janvier 2024. B. A. ZIMMERMANN : Die Soldaten (“Les Soldats”). T. Tomasson, E. Hindrichs, N. Borchev… Calixto Bieito / François-Xavier Roth.

Après Cologne (où nous avons assisté au spectacle) et Hambourg, Paris accueille à son tour cette production des *Soldats* de Bernd Aloïs Zimmermann

imaginés par le trublion espagnol Calixto Bieito – ici dans une mise en espace saisissante, montée avec trois fois rien pour mettre en valeur un ouvrage aux dimensions hors-norme, qui justifie tous les superlatifs : personne n'en sortira indemne, pas même son compositeur, à la fin de vie tragique.



Composer un opéra lorsqu'on appartient à l'avant-garde sérielle, dans la foulée de la deuxième guerre mondiale, est en soi un acte provocateur, tant cette forme parait alors à l'agonie. Pour autant, le compositeur allemand **Bernd Alois Zimmermann** (1918-1970) relève le défi en adaptant la pièce ***Les Soldats*** (1776) de Jakob Lenz, un dramaturge qui avait déjà inspiré Berg pour son *Wozzeck*. L'admiration de Zimmermann pour Berg explose par tous les pores dans cet ouvrage colossal,

élaboré lors d'une longue gestation, de la commande initiale de l'Opéra de Cologne en 1958 jusqu'à la création triomphale en 1965. Réputée injouable avant la création, la musique des *Soldats* impressionne d'emblée par la masse des moyens réunis, qui explique pourquoi elle est si rarement donnée (la précédente production scénique à Paris date de… 1994, dans une mise de Harry Kupfer à l'Opéra Bastille). Près de cent instrumentistes réunis autour d'un plateau vocal tout aussi pléthorique (15 solistes) empoignent l'introduction en forme de magma en fusion : avec l'explosion atonale des multiples instruments, comme indépendants les uns des autres, on peine à se raccrocher à l'un d'entre eux, si ce n'est au rythme implacable des timbales. La furia assourdissante de décibels annonce la couleur par son ton uniforme : pas question, ici, de joyeuseté et encore moins d'expression d'une mélodie, si ténue soit-elle.

Cette violence sonore, entre chatoiement des timbres et ruptures brutales des vents et percussions, est indissociable de la personnalité complexe de Bernd Alois Zimmermann, qui fascine à plus d'un titre. Contrairement à Boulez ou Stockhausen, le compositeur allemand a connu les affres du Deuxième conflit mondial en étant mobilisé sur le front russo-polonais. Bien avant le suicide qui devait mettre fin à ses jours, le traumatisme de cette période se ressent dans son chef d'oeuvre lyrique, très sombre sur la nature humaine. La « masculinité toxique » (pour utiliser une expression contemporaine) conduit ainsi à la répétition inéluctable des catastrophes : les guerres, de génération en génération, et peut-être plus encore la peur de l'anéantissement définitif de l'humanité, suite à un bombardement nucléaire.

Comme à son habitude, **Calixto Bieito** dépeint ce contexte avec une violence exacerbée, insistant sur les conséquences du patriarcat triomphant lors d'une saisissante scène de viol collectif, où les hommes, immobiles et alignés, se partagent leur victime, aussi déboussolée qu'offerte. De quoi rappeler

combien la lâcheté se cache derrière l'anonymat du costume de chaque soldat, lui faisant finalement renoncer à son humanité. Si on peine parfois à saisir les enjeux de chaque tableau, tant Zimmermann passe de l'un à l'autre dans une même scène, le travail de Bieito impressionne par sa force brute, toujours en lien avec les moindres inflexions musicales. Les éclairages crus, comme l'insistance sur les mouvements saccadés du choeur, renforcent ce huis-clos toujours plus étouffant, qui s'épanouit sur le plateau tout en longueur situé derrière l'orchestre. Le plateau vocal réuni y imprime une tension dramatique d'un engagement constant, tant celui-ci possède les moyens techniques requis, jusque dans le moindre second rôle. Honneur avant tout à Emily Hindrichs, qui force l'admiration par son aisance sur toute la tessiture, entre facilité de projection et expression d'un timbre radieux.

La plus grande ovation de la soirée revient toutefois à **François-Xavier Roth**, qui relève le défi d'une parfaite mise en place des effectifs collossaux répartis dans toute la grande salle de la **Philharmonie de Paris**, en des effets de spatialisation nombreux et spectaculaires. Du grand art, qui fait honneur à ce monument, toujours aussi impressionnant d'éloquence tragique, qu'est *Les Soldats*.

CRITIQUE, opéra. COLOGNE, Philharmonie, le 18 janvier 2024. B. A. ZIMMERMANN : Die Soldaten ("Les Soldats"). T. Tomasson, E. Hindrichs, N. Borchev… Orchestre du Gürzenich de Cologne, François-Xavier Roth (direction musicale) / Calixto Bieito (mise en scène). A l'affiche de la Philharmonie de Paris, le 28 janvier 2024. Photos : Emmanuel Andrieu.

VIDEO : LE CONCERT INTEGRAL DU 21/01/2024 A L'ELBPHILHARMONIE DE HAMBOURG

CRITIQUE, opéra. COLOGNE, Philharmonie, le 18 janvier 2024. B. A. ZIMMERMANN : Die Soldaten (“Les Soldats”). T. Tomasson, E. Hindrichs, N. Borchev… Calixto Bieito / François-Xavier Roth.

Lorsque la commission artistique de l’Opéra de Cologne, maison commanditaire du seul opus lyrique de Bernd Alois Zimmermann (1918-1970), reçut la première version de *Die Soldaten*, le verdict fut sans appel : injouable ! Malgré une révision draconienne, l’ouvrage fut finalement créé en 1965 à l’Opernhaus de Cologne, et c’est donc 59 ans plus tard que la salle voisine de la Philharmonie de Cologne – en partenariat avec justement l’opéra colonais, mais aussi avec les Philharmonies de Paris et Hambourg où le spectacle sera repris d’ici la fin du mois -, reprend cette oeuvre monumentale et grandiose pour une représentation

unique… et magistrale ! (lire notre annonce de la production de Die Soldaten)



La reprise colonaise de cette oeuvre inclassable a été confiée au trublion espagnol **Calixto Bieito**, qui utilise les quatre rangée de sièges (en grande partie enlevés) derrière l'orchestre comme espace de jeu des chanteurs, tandis que quatre ensembles de musiciens ont été placés aux quatre points cardinaux de la salle en plus des quelques 120 instrumentistes du **Gürzenich Orchester**, réunis autour de leur chef **François-Xavier Roth** sur l'immense plateau rond de la **Philharmonie de Cologne**. Les spectateurs se retrouvent ainsi à la fois face à une véritable muraille sonore mais également cernés de toutes parts, submergés et parfois même engloutis par la violence de la musique qui n'est pas avare de déchaînements orchestraux à couper le souffle ! Et comme de coutume, Bieito ne recule

devant aucun effet brutal ni angoissant : les scènes de tortures et de viols collectifs, les coups donnés ou subis et le sang qui en découle, rendent certaines scènes assez insoutenables.

C'est pourtant du côté de la musique que la soirée réserve ses plus grandes – et ses plus belles – surprises. Car **François-Xavier Roth** cherche à humaniser, le plus possible, un langage orchestral dont il dissèque chaque séquence avec minutie. Le procédé met à nu les éléments structurels de la partition, tout en donnant énormément d'impact aux citations anciennes, comme ces moments où l'orgue entonne un extrait de la *Passion selon Saint Matthieu* de Bach.

Les chanteurs sont les premiers à bénéficier de cette approche, les effets de virtuosité belcantiste de la scène où Marie se laisse séduire par Desportes, la véhémence d'écriture quasi vériste des remontrances de Charlotte à sa soeur, s'intercalent comme des îlots de calme dans ce langage lyrique extrême, où la formule rythmique violemment répétitive l'emporte presque systématiquement sur la mélodie. Ainsi la soprano américaine **Emily Hindrichs** n'a aucune difficulté à dépeindre les étapes de la descente aux enfers de Marie. **Judith Tielsen** n'est pas en reste, prêtant à Charlotte une voix tantôt onctueuse, tantôt mordante. Les deux figures maternelles, incarnées par les mezzos **Kismara Pezzati** et **Alexandra Ionis**, impressionnent par leurs graves profonds et leur présence scénique confondante.

Côté masculin, le baryton biélorusse **Nikolay Borchev** souligne la tension de Stolzius, victime des circonstances et qui, tel un nouveau Wozzeck, ne trouve d'autre issue à sa crise que dans le crime. La basse islandaise **Tomas Tomasson** campe un Wesener sombre et robuste, **Lucas Singer** un Colonel au chant rayonnant et **Martin Koch** un Desportes idéalement cauteleux. Quant au **Choeur d'hommes de l'Opéra de Cologne**, tous porteurs de ces casques typiques de la seconde guerre mondiale, ils parviennent à s'intégrer avec un maximum d'aisance

expressive.

Un spectacle total qui fera certainement date – et vers lequel on ne peut qu'encourager les parisiens d'aller vivre cette expérience aussi unique qu'inoubliable **le dimanche 28 janvier à la Philharmonie de Paris** !

CRITIQUE, opéra. COLOGNE, Philharmonie, le 18 janvier 2024. B. A. ZIMMERMANN : Die Soldaten ("Les Soldats"). T. Tomasson, E. Hindrichs, N. Borchev… Calixto Bieito / François-Xavier Roth.

VIDÉO : François-Xavier Roth raconte « Les Soldats » de Zimmermann à la Philharmonie de Cologne

---

ON LILLE / ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE. F.X. Roth / R. Capuçon : Schoenberg, Dukas, Ravel (les 6 et 7 décembre 2023)

Le *Concerto pour violon et orchestre* de

Schoenberg est aussi rare au concert qu'il est saisissant ; c'est assurément un chef-d'œuvre à (re)découvrir. Avec La Péri de Paul Dukas, l'ON LILLE Orchestre National de Lille nous propose en décembre un somptueux programme d'autant plus exceptionnel qu'il regroupe plusieurs partitions rares et délectables… En exil aux USA, Schoenberg en 1934, célèbre le génie du concerto de Brahms. Harmoniques, double et triples notes, grands intervalles… la partie de violon, d'une difficulté redoutable, demande l'impossible au soliste. Schoenberg disait que la partition exigeait une « nouvelle génération de violonistes à six doigts » ! A Lille, Renaud Capuçon est prêt à relever les défis multiples d'une partition aussi flamboyante qu'acrobatique.

La Péri **de Paul Dukas** est tout aussi rare au concert. Le compositeur trop exigeant et perfectionniste souhaitait détruire son œuvre symphonique ; à quelques jours de la première, il comptait détruire en 1912, sa partition mais des amis l'empêchèrent in extremis. On aurait ainsi été privé de l'un des chefs-d'œuvre de la musique française ! C'est que sur le sujet d'une féerie persane, le compositeur français, parmi les plus raffinés de la musique française (avant Ravel

s’entend), élabore un poème symphonique qui sollicite tous les pupitres, dans la suggestion et la nuance. Le ballet qui en découle est une pièce majeure de cette orchestration française, digne héritière de Rameau et de Berlioz, ce dès les fanfares épiques, oniriques du début… qui convoque l’imaginaire de la fantasmagorie et du charme illusoire.



En ajoutant Ravel à ce programme prometteur, **François-Xavier Roth** confirme son goût personnel pour le timbre et la transparence française: la *Rapsodie espagnole* de Ravel, sublime quintessence de danses ibériques est créée en 1908, elle transporte d’une nuit brûlante à la lumière éblouissante d’une Feria. C’est l’Espagne alors miroitante et enivrante telle que vous l’avez toujours rêvée !

FRANÇOIS-XAVIER ROTH & RENAUD CAPUÇON
« Une rencontre au sommet ! »

Mercredi 6 décembre 2023 – 20h
Jeudi 7 décembre 2023 – 20h
Lille, Nouveau Siècle /Auditorium Jean-Claude Casadesus
± 1h40 avec entracte

Réservez vos places **directement sur le site de l’ON LILLE**

Orchestre National de Lille :
https://www.onlille.com/saison_23-24/concert/francois-xavier-roth-renaud-capucon/

SCHOENBERG
Concerto pour violon et orchestre

DUKAS
La Péri – Poème dansé

RAVEL
Rapsodie espagnole

ON LILLE / ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
François-Xavier Roth, direction
Renaud Capuçon, violon

CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre des Champs-Élysées, le 14 novembre 2023. MOZART : La Flûte enchantée. Cédric Klapisch / François-Xavier

Roth.

Parmi les curiosités très attendues de la saison au **Théâtre des Champs-Élysées**, la nouvelle production de ***La Flûte enchantée*** (1791) permet de découvrir les débuts du cinéaste **Cédric Klapisch** (né en 1961) dans le domaine lyrique. L'auteur d'*Un air de famille* (1996) et surtout de la trilogie initiée avec *L'Auberge espagnole* (2002) suit là le chemin de nombreux autres cinéastes avant lui, tels Luchino Visconti et William Friedkin, ou plus près de nous les Français Coline Serreau (notamment Manon), Benoît Jacquot (notamment La Traviata) ou encore Christophe Honoré (notamment Don Carlos).



Si Cédric Klapisch a déjà flirté avec l'univers de la danse, en filmant un documentaire sur Aurélie Dupont en 2009, il ne s'est encore jamais confronté au spectacle vivant en tant que

metteur en scène. Eloigné de tout artifice cinématographique, son travail se montre très fidèle à une lecture premier degré du livret, à même de ravir les spectateurs qui découvrent *La Flûte enchantée*. Les tenants d'une lecture plus fouillée en seront pour leur frais, notamment au niveau des allusions initiatiques à la franc-maçonnerie, largement absentes de cette proposition. Klapisch s'appuie sur les quelques vidéos, souvent projetées en arrière-scène pour opposer deux visions du monde, entre préservation de l'état originel de la nature (sans intervention humaine) et culte des bienfaits de la civilisation : c'est là une mise en miroir du récit initiatique qui conduit Papageno et Tamino de l'innocence à la conscience (évoquant l'allégorie de la caverne de Platon), tout en s'élevant par l'émulation, la fraternité et la connaissance.

Sa réflexion se nourrit d'une modernisation des dialogues (proposés en français) qui tente par l'humour de se mettre à distance des stéréotypes du livret, notamment son apologie du patriarcat. Pour autant, cette actualisation reste toujours bon enfant, sans jamais prendre le dessus sur la continuité de l'action théâtrale. Klapisch se concentre surtout sur la direction d'acteur, en donnant à chaque personnage des mimiques bien particulières pour accentuer son caractère – notamment le ballet fantomatique des trois suivantes qui insiste sur leur jalousie maladive. La scénographie minimaliste offre un spectacle très dépouillé, parfois un peu *cheap*, sans doute pour s'adapter aux moyens techniques plus réduits des autres scènes où se joue le spectacle (le Théâtre Impérial de Compiègne et l'Atelier Lyrique de Tourcoing). Dès lors, autant le recours à la vidéo qu'à la variété des éclairages, permet de limiter ces contraintes, toujours en lien avec l'objectif de vitalité dramatique. Au final, ce spectacle remporte un succès particulièrement enthousiaste dans les hauteurs du Théâtre des Champs-Elysées, où l'assistance est manifestement plus jeune, là où le public plus « établi », en contrebas, montre davantage de réserve.

Le plateau vocal réuni se montre globalement satisfaisant, à l'exception notable de la Reine de la nuit d'**Aleksandra Olczyk** : la soprano polonaise peine à maîtriser son instrument opulent dans les vocalises, tout en étant gênée par une tessiture limite dans le suraigu, occasionnant quelques détimbrages. On lui préfère grandement **Regula Mühlemann**, qui donne à sa Pamina des délices de raffinement dans l'émission souple et naturelle, toujours au service du texte. L'intelligence du chant se retrouve également dans les dialogues, où sa diction dans la langue de Molière est impressionnante de précision et de justesse. Que dire, aussi, des étourdissantes suivantes menées (quel luxe !) par **Judith van Wanroij**, qui offrent beaucoup de piquant à chacune de leurs interventions, à l'instar d'un **Cyrille Dubois** (Tamino) idéal dans ce répertoire à force de brio ductile, même si le timbre fatigue à quelques endroits, au cours de la soirée. Plus monolithique, **Florent Karrer** campe un solide Papageno au niveau technique, mais peine à animer la fantaisie populaire de son personnage. A ses côtés, **Jean Teitgen** et ses phrasés emprunts de noblesse apporte beaucoup de hauteur à son Sarastro, tandis que **Marc Mauillon** compose un roboratif Monostatos, à la limite du cabotinage, en lien avec les intentions de la mise en scène.

Si le chœur assure bien sa partie à force de cohésion, parfois un rien trop sonore, la direction de **François-Xavier Roth** se montre quant à elle plus convaincante dans l'accompagnement, avec un subtil étagement des plans sonores, par rapport à l'*Ouverture* martelée sans respiration et sans *vibrato*, aux cuivres grasseyants. On regrette toutefois l'ajout de bruits d'oiseaux pendant certains passages, venant inutilement souligner le propos narratif de la mise en scène.

CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre des Champs-Élysées, le 14

novembre 2023. MOZART : La Flûte enchantée. Cyrille Dubois (Tamino), Regula Mühlemann (Pamina), Aleksandra Olczyk (La Reine de la nuit), Florent Karrer (Papageno), Jean Teitgen (Sarastro), Catherine Trottmann (Papagena), Marc Mauillon (Monostatos), Judith van Wanroij (Première Dame), Isabelle Druet (Deuxième Dame), Marion Lebègue (Troisième Dame), Chœur Unikanti-Maîtrise des Hauts-de-Seine, Gaël Darchen (chef de chœur), Les Siècles, François-Xavier Roth (direction musicale) / Cédric Klapisch (mise en scène). Photos : Vincent Pontet.

A l'affiche du Théâtre des Champs-Élysées jusqu'au 24 novembre 2023, puis au Théâtre Impérial de Compiègne, le 3 décembre 2023.

VIDEO : Trailer de « La Flûte enchantée » selon Cédric Klapisch au TCE

CRITIQUE, concert. TOURCOING, Théâtre municipal Raymond Devos, le 22 septembre 2023. LIGETI/MOZART. Orchestre Les Siècles, Isabelle Faust

(violon), François-Xavier Roth (direction).

Pour son concert d'ouverture, l'**Atelier Lyrique de Tourcoing** et son directeur artistique **François-Xavier Roth** (depuis 2019) ont opté pour un programme ambitieux en faisant dialoguer deux compositeurs aussi différents que le hongrois **Gyorgy Ligeti** et l'autrichien **W. A. Mozart**, deux monstres sacrés de la musique classique occidentale ayant joué un rôle central dans la musique de leur temps. C'est bien évidemment l'orchestre **Les Siècles** – en résidence dans le théâtre tourquennois – qui se retrouve sur le plateau, phalange fondée il y a tout juste 20 ans par F. X. Roth, qui se montre aussi à l'aise sur les instruments modernes de la première partie consacrée au *Concerto pour violon* de Ligeti, que sur instruments d'époque quand il s'agit de jouer la *Symphonie Haffner* et le *23ème Concerto pour piano* de Mozart, dans la seconde.

Toujours aussi pédagogue, le chef d'orchestre multi-cartes (il dirige également le fameux Orchestre Gürzenich et l'Orchestre de l'Opéra de Cologne, en plus d'être Principal Chef invité du non moins prestigieux London Symphony Orchestra !) prend cinq minutes pour expliquer à un public venu en nombre (le concert affichant complet !), les spécificités de l'ouvrage de Ligeti, faisant jouer à l'orchestre et la soliste – la violoniste allemande **Isabelle Faust** -, un aperçu de chacun des cinq mouvements, avec force explication et commentaire.



Isabelle Faust s’est un peu imposée comme la “spécialiste” de cet ouvrage, qu’elle a notamment beaucoup joué avec Les Siècles et F. X. Roth, trouvant en elle ainsi une défenseure inspirée. On savoure le riche dialogue que la violoniste instaure d’emblée avec l’orchestre, qui respecte avant tout la conception de Ligeti, avec les différences d’écriture marquées entre les différents mouvements, l’alternance entre la virtuosité obstinée et les moments plus retenus du premier mouvement, la poésie intangible de l’aria qui ouvre le deuxième mouvement, l’intensité de la passacaille : Isabelle Faust démontre tout au long de la partition une palette infinie de sonorités, de couleurs dynamiques et de notations expressives.

En seconde partie de soirée, place à Mozart… et aux instruments anciens, jusqu’au pianoforte du XVIIIème siècle devant lequel se positionne le pianiste russe **Alexander Melnikov** (tandis que Les Siècles adoptent un ordonnancement original, les bois et les cuivres étant placés en avant des cordes). Cela témoigne d’une volonté de se rapprocher le plus possible du son qu’on pouvait entendre au temps du Génie de

Salzbourg, avec ses caractéristiques expressives propres, ses qualités mais aussi ses limites. Sa palette harmonique, ses vifs contrastes et sa couleur toute particulière dans les médiums distillent un charme indéniable… une fois passé un temps d'adaptation pour des oreilles habituées aux sonorités plus brillantes et sonores d'un piano "moderne". Son articulation éloquente lui permet cependant une grande variété de jeu, notamment dans les nuances et les textures sans oublier un goût pour les contrastes. Malgré les nombreux rappels, le public n'obtiendra pas de bis, ce dont le russe s'excuse par un mouvement de main.

Puis, c'est la *35ème Symphonie* du même Mozart, dite 'Haffner", qui clôture la soirée, un ouvrage qui naquit en juillet 1782 à Vienne suite à une demande du père Mozart pour son ami Sigmund Haffner, qui devait être anobli à Salzbourg tandis que l'œuvre serait créée à cette occasion. À la fin de cette même année, Wolfgang récupéra la partition pour un concert à Vienne, et en profita pour en revoir l'orchestration en y ajoutant flûtes et clarinettes dans les deux derniers mouvements. Sous la battue de F. X. Roth, elle bénéficie d'une lecture de premier ordre, à la fois enjouée, joviale et réjouissante dans ses trois mouvements rapides, tandis que l'*Andante* propose un climat réfléchi, caressant et sensible… vraiment mozartien en somme !

Lui aussi – et son superbe orchestre – ont droit à une longue et fervente acclamation d'un public bien conscient de sa chance d'avoir en résidence dans leur ville un tel chef et une telle phalange !

CRITIQUE, concert. TOURCOING, Théâtre municipal Raymond Devos, le 22 septembre 2023. LIGETI/MOZART. Orchestre Les Siècles, Isabelle Faust (violon), François-Xavier Roth (direction). Photos © Emmanuel Andrieu.

VIDEO : F. X. Roth dirige le concert des 20 ans de l'Orchestre Les Siècles au TCE (2023)

VERTIGES SYMPHONIQUES CHEZ VOUS / L'orchestre chez vous



SYMPHONIQUE CHEZ VOUS… Le confinement apporte son lot d'avantages non négligeables. alors que le Président Macron a début mai 2020 précisé qu'il fallait désormais réinventer les formes d'accès à l'art et à la culture, tout au moins pour les 5 à 6 mois qui viennent, force est de constater que naturellement les éléments de cette évolution se sont mis en place. La toile est désormais la vitrine la plus riche actuellement en terme de concerts et opéras. Chaque institution, orchestres ou salles et théâtres ayant soin d'offrir pour chacun, désormais à domicile, un vaste choix d'oeuvres et de partitions accessibles gratuitement. CLASSIQUENEWS sélectionne les meilleures propositions actuelles.

Symphonies de GUSTAV MAHLER par l'ON LILLE et Alexandre Bloch



LES SYMPHONIES de GUSTAV MAHLER par L'Orchestre National de Lille. Ce fut l'événement symphonique de l'année 2019 : les Symphonies de Gustav Mahler interprété en un cycle continu par les instrumentistes lillois et leur directeur musical Alexandre Bloch. Classiquenews a relayé et critiqué la plupart des sessions de cette quasi intégrale événement dans la vie et l'histoire de l'Orchestre fondé par Jean-Claude Casadesus. En voici les jalons marquants, qui permettent de suivre au sein dy cycle mahlérien, les avancées d'un collectif désormais soudé autour du charisme énergique de son chef…

Toutes les symphonies de Mahler par l'ON LILLE Orchestre National de LILLE / Alexandre Bloch, accessibles sur la chaîne youtube de l'ONLILLE **ici** : https://www.youtube.com/watch?v=ydAPBd2lC60&list=PLjt12Zt-aSM0swrZbY682lAH9fdCN8L1y (captations de chaque symphonie et aussi courts reportage sur chaque partition, présentation par

Alexandre Bloch)…

Commencer par exemple par **la symphonie n°1 TITAN** :

_____

REPORTAGE vidéo : La 8ème Symphonie des « Mille » de Gustav Mahler par L'ONL LILLE et Alexandre Bloch / nov 2019 / ultime épisode et assurément le plus éblouissant du cycle Gustav Mahler par l'Orchestre National de Lille en 2019 :



BEETHOVEN sur instruments d’époque



BEETHOVEN : Symphonie n°7, Les Siècles, FX Roth (janvier 2020). Jusqu'au 14 mars 2021. Voici une version hautement recommandable qui classe l'orchestre sur instruments d'époque parmi les meilleures phalanges actuelles : son fondateur et directeur musical François-Xavier Roth explore en orfèvre chaque mouvement, avec ce souci de l'architecture et de la profondeur qui s'avèrent passionnant. Entre intellectualisme et élégance, relief des timbres, gradation millimétrée et clarté architecturale, la lecture des Siècles et de leur chef et fondateur François-Xavier Roth poursuivent un parcours d'excellence. **La 7è (Vienne, 1813) gagne une nervosité éloquente, une rondeur expressive…** nouvelles et comme régénérées. Beethoven leur va comme un gant : d'une rare précision rythmique, d'une exceptionnelle vitalité dans la caractérisation de chaque pupitre ; des cordes vives, affûtées ; des percussions persiflantes et des basses roboratives, des respirations qui ponctuent et galbent le discours et le déroulement symphonique.

BEETHOVEN : Symphonie n°7, « Apothéose de la danse »
Jusqu'au 14 mars 2021

Filmé à Versailles mars 2020 / 250è anniversaire de Beethoven – 46 mn – **VISIONNEZ le CONCERT 7è SYMPHONIE de BEETHOVEN par Les Siècles / François-Xavier Roth, direction** : https://www.france.tv/france-2/integrale-des-symphonies-de-beethoven/1315743-symphonies-n-5-et-7-de-beethoven-par-les-siecles-a-l-opera-royal-de-versailles.html

---

François Xavier Roth produit un Beethoven racé, trépidant Elégance et nervosité des instruments d'époque. Peut-être malgré la suavité heureuse hautbois / flûte accentuant l'énergique Vivace du premier mouvement, on eut souhaiter davantage de furie viscérale en fin d'épisode, vrai appel à la transe ultime du dernier mouvement… mais cette élégance racée, ce souci du détail qui fait sens, rappellent à un Beethoven cérébral (et pas que sauvagement impétueux) ; Roth souligne derrière le génie furieux du geste, l'élégance viennoise de la sonorité d'un maître qui doit beaucoup à Haydn.

L'Allegretto (2è mouvement) est idéalement respecté : pas mortuaire ni pesant mais lui aussi d'une élocution à la fois simple, sobre, d'une clarté absolue. Cette simplicité formelle

renvoie à leur épaisseur emplombée (et donc surannée) bien des versions sur instruments modernes : il coule ici une lueur intérieure, à la fois recueillie et tendre absente des lectures précédentes. Ce caractère intimiste restitue au mouvement ailleurs apothéose de grandeur funèbre, sa vitalité heureuse, son indicible pastoralisme (clarinettes, flûte, cor…) chantant qui renvoie pour le coup à la symphonie précédente (la 6è « Pastorale)… La filiation inédite jamais écoutée à ce point de délicatesse, éclairant aussi différemment la tension du contrepoint fuguée, renforce la valeur de cette lecture.
L'apothéose de la danse, de la trépidation rythmique se déploie plus encore dans le **Scherzo qui est un presto (3è mouvement)**, subtilement énoncé, avec une grâce ineffable dans la caractérisation de chaque timbre : vents, bois, cordes, percussions. Le nerf sculpte une fresque dansante aux scintillements ciselés, où gonfle et enfle la caresse en second champs des bois et des vents. Cela relève d'une compréhension profonde de l'espace chez Beethoven, génie de l'orchestration et des plans étagés. FX Roth sait nuancer ; surtout trouver les pauses et les respirations justes qui creusent davantage la profondeur de Ludwig dont la forme semble penser. Remarquable sens du tempo et de la « dramaturgie sonore ».

Avons nous pour autant la transe impérieuse qui doit conduire toute l'énergie du **dernier mouvement noté « Allegro con brio »**? le galop final est trempé dans l'ardeur et la vaillance, l'esprit de combat, avec des cuivres pétaradants, que l'élégance des cordes adoucit ; d'une rare précision rythmique, le chef insuffle cette vie gorgée d'espoir, de frénésie convulsive, d'esprit de conquête. Eperdu, génial, Beethoven se révèle ici dans un bain de jouvence dyonisiaque. En plus de l'énergie, Roth nous abreuve de sonorités délicates dont chaque accent fait gravir l'architecture lumineuse. Un régal.
Voilà qui confirme l'étonnant et nécessaire apport des

instruments d’époque chez Beethoven, d’autant qu’ils sont conduits ici avec une rare intelligence expressive, une claire maîtrise des nuances. Magistral.